



Tentatives de reconstruction du Gobir. De la chute d'Alkalaoua à la fondation de Tsibiri (1808-1836)

Issoufou YAHAYA

Université Abdou Moumouni (Niger)

issoufou.yahaya@gmail.com

&

Abou MOUNTARI

Université Abdou Moumouni (Niger)

aboumount@gmail.com

Résumé : Cet article présente les premières tentatives de la reconstruction du royaume du Gobir de la chute d'Alkalaoua capitale du Gobir le 03 octobre 1808 à la fondation de Tsibiri en 1836. Après la prise d'Alkalaoua par les jihadistes (labélisés comme des réformateurs), le royaume du Gobir sombra dans une phase critique de son histoire. Les Gobiraoua (habitants du Gobir) s'éparpillèrent alors et leur territoire passa sous l'autorité directe des réformateurs au XIX^{ème} siècle. Bien qu'ils fussent dispersés et soumis, les Gobiraoua avaient activement cherché à reconstituer leur Etat et reconquérir leur autonomie vis-à-vis du nouveau califat de Sokoto, fondé un an seulement après la chute d'Alkalaoua.

Mots-clés : Gobir, Gobiraoua, Alkalaoua, Tsibiri, Califat de Sokoto, Djihad d'Ousman Dan Fodio

Abstract : This article presents the first attempts of the reconstruction of the Gobir kingdom from the downfall of its capital, Alkalaoua on October 3rd 1808 to the foundation of Tsibiri towards 1836. After the jihadists (designated reformers) had seized Alkalaoua, the Gobir kingdom got into a critical period of its history. The Gobiraoua (people of Gobir) then scattered and their territory came under the direct authority of the reformers of the nineteenth century. Although scattered and subjected, the Gobiraoua had actively tried to rebuild their state and regain their autonomy from the new caliphate of Sokoto, founded only a year after Alkalaoua drop.

Keywords : Gobir, Gobiraoua, Alkalaoua, Tsibiri, Sokoto caliphate, Ousman Dan Fodio's jihad

Introduction

Un an après la chute d'Alkalaoua, Mouhammadou Bello bâtit la cité de Sokoto qui devint le centre politique, spirituel et culturel du califat. Sokoto remplaça Alkalaoua qui avait lui-même remplacé Birnin Zamfara au XVIII^{ème} siècle dans le bassin de Rima. La débâcle d'Alkalaoua comme capitale du royaume du Gobir sapa complètement la lutte des *Sarakunan*¹Gobir pour établir leur domination dans ledit bassin. Ainsi, d'après A. Rafi Augi, les Gobiraoua, suite à la mort de Mouhammadou Younfa au cours de la bataille de 1808, devinrent incapables de choisir un roi qui, au moins, servira comme un symbole pour l'autorité et la souveraineté du Gobir (Augi R. A., 1984 : 512). Les princes du Gobir se dispersèrent dans des directions divergentes. Quelques-uns d'entre eux regroupés autour de la famille des rois se réfugièrent aux environs de Kiyamouro au Nord de Tsibiri (Périe J., 1939 : 382), actuelle capitale du royaume du « Gobir français » depuis 1936².

Les premières tentatives de reconquête et de reconstruction du Gobir se sont étalées de 1808 la chute d'Alkalaoua en 1808 à la fondation de Tsibiri, comme nouvelle capitale du Gobir en 1836. Cette reconstruction s'entend comme la mise en place des institutions et des autorités nouvelles. L'article est structuré en trois parties portant sur la situation du Gobir avant la révolte, la renaissance de la résistance et l'éclipse de l'acharnement du Gobir contre le califat de Sokoto.

1. Le point de situation avant la révolte de 1818

Le djihad d'Ousman Dan Fodio a eu des répercussions considérables au Gobir dont la matérialisation immédiate a été la chute de sa capitale Alkalaoua, le 3 octobre 1808. Après la prise d'Alkalaoua par les djihadistes, le Gobir sombra dans une phase critique de son histoire. Les Gobiraoua s'éparpillèrent et leur territoire passa sous la domination des vainqueurs au XIX^{ème} siècle. Bien que disséminés et soumis, ils cherchèrent très tôt à reconquérir leur autonomie vis-à-vis du califat de Sokoto.

Le territoire sur lequel le Gobir avait établi sa domination pendant la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, à savoir la région de Gangaren Bounsouru Rima, passa sous le contrôle du jeune califat de Sokoto. Aussi, de nombreux Gobiraoua migrèrent de cette région pour s'installer dans les régions de l'Ader

¹*Sarakuna*, terme haoussa, veut dire souverains (au singulier sarki: souverain). On ajoute le « n » à la fin du terme lorsqu'il est employé dans une phrase.

² Nous disons "Gobir français" parce que le royaume du Gobir, comme plusieurs Etats africains traditionnels, n'avait pas échappé aux épreuves coloniales du XIX^{ème} siècle notamment le partage de l'Afrique. Le Gobir s'est retrouvé divisé en deux parties dont l'une sous le contrôle anglais et l'autre sous domination française.

(centre-sud du Niger actuel et Kabi dans le Nigeria). D'autres Gobiraoua s'installèrent à Sokoto (Augi R. A., 1984 : 512). La répartition des responsabilités pour administrer le califat effectué par Ousman Dan Fodio plaça la région du Gobir et d'autres régions du bassin central de Rima sous la responsabilité de Mouhammadou Bello³ (Augi R. A., 1984 : 513).

Un an après la chute d'Alkalaoua, un administrateur réformiste a été désigné pour le contrôle de cette cité qui n'était pas complètement détruite et au-delà, en vue d'administrer toute la région du Gobir, car, après le saccage d'Alkalaoua, les sources orales précisent que le Gobir resta deux (2) ans sans autorité permanente⁴.

Quatre ans après la prise d'Alkalaoua, dans la perspective de la restauration du pouvoir du Gobir, éclata la première tentative de révolte des Gobiraoua sous la conduite de Salihou Dan Babari⁵, intronisé comme *Sarkin* Gobir à Djibalié (village de l'Ader au Niger). Selon Augi R A et les traditions orales recueillies à Niamey, Tsibiri et Maradi en 2005, entre 1812-1813 Salihou, réfugié en Ader après le 3 octobre 1808, retourna à Alkalaoua avec quelques soutiens et hissa même un drapeau de révolte contre Sokoto⁶ (Augi R. A., 1984 : 515).

L'intronisation de Salihou comme souverain du Gobir et son installation à Alkalaoua provoquèrent la réaction violente des autorités de Sokoto. Ainsi lorsqu'il a été intronisé et conduit à Alkalaoua, Mouhammadou Bello s'y était rendu pour savoir comment entendait-il conduire le pouvoir du Gobir. S'agit-il d'une conduite religieuse, conforme aux principes de l'Islam ? Le dialogue entre les deux personnalités tourna en dispute⁷ ayant eu pour conséquence le siège d'Alkalaoua par Mouhammadou Bello. Après un bref combat, une décisive défaite fut infligée aux révoltés Gobiraoua et leurs soutiens. Certains résistants influents comme Liman Mai Tagoua et Salihou, lui-même succombèrent⁸ (Tilho, 1906 : 474 ; Séré De Rivière E., 1962 : 158 ; Magadji H., 1981 : 42 ; Augi A R, 1984 : 515).

³Mouhammadou Bello est fils d'Ousman Dan Fodio.

⁴ Entretien avec Liman Abou, le 7 août 2005 à Tsibiri.

⁵ Salihou Dan Babari, fils du roi Babari qui avait transféré la capitale du Gobir de Gouararamé à Alkalaoua en 1754.

⁶ - Entretien collectif, le 22 octobre 2005 à Niamey ; entretien avec Habou Magagi, le 9 août 2005 à Maradi ; entretien avec Liman Abou, le 7 août 2005 à Tsibiri.

⁷Entretien avec Liman Abou, le 7 août 2005 à Tsibiri. Selon certaines sources orales collectées à Maradi, c'était plutôt Ousman Dan Fodio qui effectua le déplacement d'Alkalaoua au lieu de son fils Mouhammadou Bello.

⁸Entretien avec Habou Magagi, le 9 août 2005 à Maradi ; entretien avec Liman Abou, le 7 août 2005 à Tsibiri.

La révolte des Gobiraoua échoua donc. Le fiasco s'explique par le manque de cohésion, l'éparpillement après la chute d'Alkalaoua, le manque de logistique (guerriers, chevaux, armes...) et de préparation conséquente, faute de temps nécessaire (trois ans) pour organiser une révolte raisonnable.

A nouveau les résistants Gobiraoua s'éparpillèrent. Certains d'entre eux se réinstallèrent dans la région de Maradi (Niger), zone qu'ils connaissaient depuis l'époque de Mahaman Mai Giptchi⁹ (Dan Koussou I. 196 : 16). Le Gobir resta entre six (6) et dix (10) ans sans chef et son territoire passa sous le contrôle direct des partisans du djihad avec comme administrateur Modibo Dan Fodio (Augi A. R ; 1984 : 518) et non le Sultan au Gobir comme l'avait supposé Séré de Rivière (Séré de Rivière E, 1962 : 158). Pour la reconstruction du Gobir, après ces années de vacances du pouvoir et de domination des djihadistes, les Gobiraoua resurgirent à nouveau en désignant Gomki Dan Koura Gado comme chef au moment où Dan Kassaoua fut intronisé au Katsina-Maradi¹⁰ (Magaji H., 1981 : 48).

2. L'accession de Gomki, la renaissance de la résistance du Gobir

La libération du Gobir du joug djihadiste, le retour à la stabilité et l'amorce d'une relative prospérité furent les principales raisons qui orientèrent au choix de Gomki au pouvoir du Gobir. Avec l'accession de Gomki Dan Koura Gado au trône du Gobir, la révolte du Gobir renaît¹¹ à nouveau, s'attirant les foudres des autorités de Sokoto. Malgré les leçons administrées aux résistants Gobiraoua en 1808 et 1812-1813, ils étaient malgré tout déterminés à se libérer de cette domination et se reconstruire.

Cette reconstruction du Gobir signifiait aussi l'instabilité du califat de Sokoto. De ce fait, l'inquiétude était perceptible chez les dirigeants de Sokoto. Ainsi, lorsque Mouhammadou Bello fut informé de l'élection d'un souverain au

Capturé à Wourno, Salihou fut impitoyablement empalé comme une bête sauvage par les partisans de Chéhou. C'est de là que jaillit l'interdiction de la confection des brochettes de viande dans le Gobir. Actuellement ces brochettes ne sont pas confectionnées à Tsibiri.

⁹Mahaman Mai Giptchi fut celui qui fonda Gwarraramé (près de Gidan Roumdji, à l'Est, au Niger) comme la capitale du Gobir avant Alkalaoua.

¹⁰Liman Abou, Tsibiri, août, 2005 ; La conduite de Modibo Dan Fodio tant qu'administrateur du Gobir a été décrite avec exagération en ces termes : « Mais Foudi eut une conduite scandaleuse. Il fut tyrannique, débauché, impie, uniquement occupé aux jeux et aux divertissements. Il fait venir sa mère pour l'assister à ces divertissements et lui faisait voir les acteurs. Il s'emparait des filles de ses sujets, les entraînait dans sa demeure et se livrait sur elles à tous ses caprices. Les gens du Gobir se plaignirent de sa conduite. » (Houdas O., 1966 : 311). Le cas similaire au Katsina-Maradi a été décrit par David Philipe en 1969, cité par Mahamane Ado (Mahamane A, 2003 : 60).

¹¹ Gomki fut intronisé à Kiyamouro (village situé au nord-est de Tsofon Birni- ancienne ville) tandis que Jibon-Ta Ouba, futur fondateur de Tsibiri, devint son Dan Galadima (prince héritier).

Gobir, il s'interrogea : « *Su ba su gaji da shan Kibaya ba ?* », littéralement : « eux (les Gobiraoua) ne sont-ils pas fatigués d'encaisser des coups de flèches¹² ? » (Magaji H, 198 : 47).

Le nouveau *Sarkin* Gobir Gomki se lança dans la reconquête du Gobir. Dès son premier combat contre les Touaregs, il leur infligea une défaite décisive¹³ et sortit avec un important butin surtout en armes et en chevaux. La victoire de Gomki et l'acquisition des armes lui permirent de s'installer confortablement au trône du Gobir. Il orienta tous ses efforts à la reconquête du royaume.

En janvier 1818 Gomhi dirigea une insurrection contre le califat de Sokoto. Celle-ci intervient après plusieurs autres révoltes dans diverses parties du bassin de Rima après la mort de Chéhou Ousman Dan Fodio (Augi A. R., 1984 : 517). La rébellion commença par le refus d'honorer les impôts à l'administrateur de Sokoto Modibo Mouhammadu bin Ali Fodio, provoquant les premiers affrontements entre Modibo et les Gobiraoua. Ces derniers réussirent à chasser les partisans de Kadayé, la base de la révolte. Avec ce premier succès sur les coalisés, les rebelles procédèrent par l'occupation de certains villages proches (Augi A. R., 1984 : 518).

Ce revers est mis à profit par Mouhammadou Bello pour poursuivre les rebelles Gobiraoua en 1820. Il les attaqua deux fois à Kadayé sans succès, mais en les affaiblissant. La troisième tentative fut la bonne. *Sarkin* Gobir Gomki fut tué, les Gobiraoua se dispersèrent à nouveau et se réfugièrent pour la plupart au petit village de Dakouraoua (Tilho, 1906 : 475). Les traditions du Gobir (à Tsibiri précisément) ne confirment pas que Gomki ait été tué durant les combats. Elles affirment simplement que *Sarkin* Gobir Gomki a été assassiné par Ali et Mayaki, ses successeurs, mécontents de son accession au trône du Gobir. Après cette exécution, Ali se proclama *Sarkin* Gobir à Kouniya (ou Kouya, village près de Guidan Roumdji, au Niger) et Jibon Ta Ouba fut maintenu à son poste de Dan Galadima¹⁴ (Magaji H, 1981 : 49). La mort de Gomki brisa la rébellion des Gobiraoua.

¹²En ce moment les autorités de Sokoto croyaient maîtriser complètement par la force des armes le Gobir alors que c'était le contraire.

¹³ -Entretien avec Liman Abou, le 7 août 2005 à Tsibiri ; entretien collectif 22 octobre 2005 à Niamey.

¹⁴ Entretien collectif 22 octobre 2005 à Niamey.

3. L'accession d'Ali Dan Yakouba ou l'éclipse de la résistance du Gobir contre le califat de Sokoto

Après la mort de Gomki, Ali Dan Yakouba prit la direction du Gobir. Il fut intronisé à Kouniya. Après son intronisation, il se rendit à Dakouraoua au sud-est de Madaoua, mais dès les premières années de son règne, il se heurta, comme ses prédécesseurs, à la résistance des autorités de Sokoto. Ainsi, à peine édifiée l'enceinte fortifiée de Dakouraoua, Mouhammadou vint l'attaquer. Ali résista avec succès à ces premières tentatives et finit par battre l'armée de Sokoto (Tilho, 1906 : 475). Ali attaqua Katourou, Damfa et Zandam (actuel District de Isa). Il porta également des raids dans la région de Gagaren Bounsouroun Rima.

Soutenus par les Touaregs de Ibra, les Gobiraoua infligèrent d'importants dégâts aux populations et aux autorités de Sokoto, allant jusqu'à détruire les 2/3 de la cité de Sokoto en 1825 (Augi A. R., 1984 : 518) ; ce qui obligea les autorités du califat à prendre des mesures défensives par la création des *ribats* ou garnisons (Last M. 1967 : 73 ; Augi A. R., 1984 : 518) sur les frontières du califat, surtout celles du Gobir tels ceux de Wournou, de Magarya non loin de Wournou au nord-est, de Lajingé et de Shinaka.

La création de ces ribats permit à Muhammadu Bello d'attaquer désormais Dakouraoua et même Kouniya, un autre fief des résistants Gobiraoua. Ainsi, Mouhammadu Bello attaqua deux fois Dakouraoua sans succès (Augi A. R., 1984 : 520). Après ces attaques, Ali fut obligé de déplacer sa base à Kouniyaplus à l'Est à 50 km dans la vallée du Goulbin Maradi (Tilho, 1906 : 475 ; Séré De Rivière E, 1962 : 158). Ali fortifia la cité et y resta trois ans. En 1821, Ali conclut une alliance avec le leader des Touareg Tamesggida, Ibra (Augi A. R., 1984 : 518). Ensemble, ils lancèrent une grande campagne militaire contre Sokoto. Ils s'emparèrent de la ville de Doundayé proche de Sokoto et menacèrent même la capitale. Leur expédition fut repoussée. Ils perdirent de nombreux soldats.

Après cette expédition, les Gobirawa poursuivirent leurs raids aux frontières nord du califat. Ainsi, pendant les trois années d'Ali à Kouniya, les troupes de Sokoto avaient plusieurs fois attaqué cette cité fortifiée, sans succès. En octobre 1826, Koummiya fut, à nouveau, attaquée par une coalition des contingents de Zamfara, de Kano, de Zazzaou et d'autres émirats du califat comprenant 50.000 à 60.000 hommes selon Clapperton cité par A. R. Augi (Augi A. R., 1984 : 520). Bien qu'ils fussent nombreux, ces derniers échouèrent devant Kouniya néanmoins, Ali fut obligé de se réfugier vers le sud-ouest de Tsibiri dans les contrées de Gayo. Ce fut à cette période que la supériorité de Sokoto s'étendit aux tribus touarègues de la région actuelle de Kornaka (région de Maradi (Séré De Rivière E, 1962 : 158)).

Après l'installation de *Sarkin* Gobir Ali à Gayo, les autorités de Sokoto se sentirent satisfaites car la résistance des Gobiraoua fut presque brisée ; *Sarkin* Gobir Ali signa un traité de paix avec à causes d'incessants harcèlements des troupes de Mouhammadou Bello sur lui et ses alliés Touareg. Selon d'autres sources, ce fut suite à un siège mené par Mouhammadou Bello à Kouniya au cours duquel les populations et les animaux avaient beaucoup souffert de faim et de déshydratation durant 40 jours que *Sarkin* Gobir Ali signa ce traité de paix. Les accords de ce pacte inclurent entre autres le mouvement et l'établissement des autorités du Gobir à Gawon Gazaou à côté de Gulbin Rima près de Sabon Birni et la renaissance de l'autorité du Gobir (Augi A. R., 1984 : 520). En effet, Ali s'installa donc à Gawon Gazaou et resta vassal et soumis à Sokoto (Tilho, 1906 : 475 ; Séré De Rivière E, 1962 : 158). Ces accords avaient des conséquences de part et d'autre. Ce fut un triomphe pour les deux autorités de Sokoto et du Gobir. Pour le Gobir, il marqua l'autonomie du Gobir vis-à-vis de Sokoto et la fin de la révolte déclenchée en 1818. Pour le califat de Sokoto, le traité atténua la résistance et l'opposition Gobir. Par la signature de ces accords, les autorités de Sokoto espèrent faire régner la paix dans la partie centrale du califat.

La signature de ces accords entre les autorités du Gobir et celle du califat de Sokoto n'a pas été approuvée par tous les Gobiraoua. Certains dignitaires du Gobir tels Inna et Galadima Akayé s'y opposèrent systématiquement. Par conséquent, la direction du Gobir se scinda en deux camps : celui d'Ali Dan Yakouba se trouvant à Gawon Gazaou et celui des opposants dirigés par Jibon-Ta Ouba réfugiés à Maradi ; ce qui réduisit l'efficacité de la résistance des rebelles Gobiraoua contre le califat de Sokoto. Ces derniers, appuyés par les résistants Katasinaoua poursuivirent les combats contre Sokoto au moment où Ali se trouvait à Sokoto (où il passa trois mois) avant de se déplacer pour Gawon Gazaou¹⁵. Au cours de ces combats, les résistants Katsinaoua et Gobiraoua furent battus. En effet, les résistants Gobirawa sous la conduite de Dan Galadima Jibon-Ta Ouba et de son frère Batchiri Dan Yakouba décidèrent de déménager pour Maradi¹⁶ où ils furent accueillis par les autorités du Katasina Maradi. Tandis qu'Ali se trouvait à Gawon Gazaou et Dan Galadima Jibon-Ta Ouba à Maradi, l'opposition entre les deux camps s'accrut. Un jeu de correspondances s'installa entre les deux rivaux dont le but était de persécuter moralement le Sultan Ali. Ces persécutions le poussèrent à rompre les accords avec Sokoto. Pour poursuivre la résistance Ali obtint la promesse de soutien de son frère Batchiri,

¹⁵Entretien collectif 22 octobre 2005 à Niamey.

¹⁶ -Entretien collectif 22 octobre 2005 à Niamey ;
-entretien avec Liman Abou, le 7 août 2005 à Tsibiri.

du roi du Katsina, Raouda (Tilho, 1906 : 475) et des Touaregs Temesgidda et Tagama (Augi A. R., 1984 : 52

Face à la montée de l'opposition contre ce traité et les persécutions morales, Ali finit par rompre ces accords d'une seule année, 1831-1832 (Augi A. R., 1984 : 520). Il se réinstalla à Dakouraoua et entreprit à nouveau des raids contre Sokoto et commença à préparer une grande bataille contre les troupes de Mouhammadou Bello à Dakouraoua. Selon N. Asmaou, les rois du Gobir, du Katsina et d'Azbin, Ibra se préparèrent trois mois durant (Asmaou N : 7), avant d'entamer la reconquête des villes et des villages. Ils attaquèrent Issa et Shinakafi et prirent Katourou, un *ribat* de Chéhou.

Ces attaques obligèrent Mouhammadou Bello à mobiliser une importante armée pour à la fois attaquer et empêcher les offensives des coalisés, cette fois-ci Gobiraoua, Katsinaoua et Abzinaoua, (Asmaou N : 1), tout en cherchant aussi à les diviser. Les réformateurs réunis à Wourno au nord-est de Sokoto (environ 36 km) mirent également trois mois de préparatifs (*Ramadan, Shawal et Zalka'ida*) (Asmaou N : 8). Par courrier, Mouhammadou Bello intima tous les émirs de l'Est pour une action énergique contre les rebelles¹⁷. Ils se réunirent à Sokoto et se dirigèrent vers Gawakouké, un lundi veille de la Tabaski, pour livrer bataille. C'est donc le matin du mardi 29 mars 1836 correspondant au Mardi 11 du mois de *Zulka'ida* de l'an 1251 du calendrier musulman (Last M, 1967 : 71), que les hostilités se sont engagées entre les deux camps, tout près des dunes de Gawakouké.

Rapidement les combats tournèrent à l'avantage du camp de Bello : les souverains du Gobir (Ali) et du Katsina (Raouda) périrent, ainsi que 25000 soldats (Houdas O, 1966 : 311). Ibra, le chef Touareg et Baciri le frère de Ali, prirent la clé de champ (Périer J, 1939 : 382-3 ; Asmaou : 11 ; Tilho, 1906 : 476). Après cette bataille, les coalisés Gobiraoua et Katsinaoua se réfugièrent à Maradi. Les Gobiraoua proclamèrent Jibon-Ta Ouba roi à Maradi tandis que dans le Katsina-Maradi Dan Mari accéda au trône. La défaite des résistants à Dakouraoua fut un véritable désastre.

Jibon-Ta Ouba décéda à Maradi d'une maladie peu après son intronisation, après avoir toutefois identifié un lieu nommé *Hakon Kuma*, ancien site de l'actuel Tsibiri (île)¹⁸ dans la vallée de *Goulbin* Maradi¹⁹. Jibon-Ta Ouba,

¹⁷ Rebelles : terme employé pour se référer à tous ceux qui refusaient la domination des jihadistes.

¹⁸ Selon les traditions racontées au Gobir, *Hakon Kuma* a pour médium : tout homme riche et tout cheval ne peuvent y prospérer pour longtemps.

Le site fut qualifié de « *Tsibirin tsiya ma tsirar yaki* » c'est-à-dire : « Ilot de misère invincible par la guerre. »

¹⁹ -Entretien collectif 22 octobre 2005 à Niamey ;

Batchiri Dan Yakouba lui succéda durant trois mois. Souverain impopulaire, il a été destitué par le conseil électoral du Gobir (*Taran Gobir*), après avoir matérialisé l'emplacement de la nouvelle cité de Tsibiri par la plantation de palmier²⁰. Il a fallu attendre l'accession de Mayaki Dan Yakouba en 1836 pour que la nouvelle capitale soit viabilisée.

Conclusion

La période allant de la chute d'Alkalaoua (1808) et la fondation de Tsibiri (1836) est marquée par deux faits majeurs, les tentatives de reconstruction du royaume et la recherche de l'autonomie du Gobir vis-vis du Califat de Sokoto. Au cours de cette période, à la recherche de nouveaux gouvernants, le Gobir a subi de nombreux échecs dans ses tentatives de mettre en place de nouvelles institutions. Ces revers se sont traduits par l'assassinat de *Sarikin* Gobir Salihou Dan Babari. Dès lors, le Gobir n'a plus connu de répit. Après sept ans de soumission, une autre tentative de reconstruction politique du Gobir échoua à nouveau puisque Gomki, le souverain proclamé, tomba dans les mains des ennemis. Ainsi, les Gobiraoua se réduisent à des implantations momentanées d'une bourgade à une autre. S'installant à Dakouraoua, ils furent encore chassés. Ils reprirent leur migration les conduisant dans la partie nord de leur ancien royaume où un pouvoir temporaire fut mis en place. La situation ne s'améliora guère pour le Gobir jusqu'en 1836 où leur souverain sarkin Gobir Ali et son allié *Sarkin* Katsina Raouda périrent au combat contre Sokoto.

Références bibliographiques

- AL HAJJ (S.), "Tarikh Sokoto" in *Tedzkiret an-Nisyàn fî Akhbar molouk es-Sudan*. Trad. HOUDAS (O.), T. III, Paris, Maisonneuve, 1966, pp. 303-361.
- AUGI (A. R.), *The Gobir factor in the social and political history of the Rima Basinc.1650-1808a*. D. Ph. D. Thesis, Zaria, A. B. U., 1984, 645 p.
- ASAMA'U (N.), *Wakar Gawakuke*. Trad. BOYD (J.) et MAGAJI (M.), S. L. N. D., 21p.
- DAN KOUSSOU (I.), *Liste dynastique et généalogique du Gobir*. Niamey, C. R. D. T. O. (C. E. L. H. T. O.), 1969, (S. P. C.).
- MAGAJI (H.), *Tarihin Gobir na biyu*. Vol. II., Niamey, I. R. S. H., 1981, 124 p.
- LAST (M.), *The Sokoto caliphate*. London, Longman, 1967, 280 p.

-entretien avec Liman Abou, le 7 août 2005 à Tsibiri.

²⁰Entretien collectif le 22 octobre 2005 à Niamey.

MAHAMANE (A), *Institutions et évolution politiques de Kasar Maradi (Katsina-nord) au XIX^e siècle*. Niamey, N. I. N., 2003, 260 p.

PERIE (J.), « Notes historiques sur la région de Maradi », *I. F. A. N.*, n°2-3, 1939, pp. 377-395.

SERE DE RIVIERE (E.), *Histoire du Niger*. Paris, Berger Levrant, 1962, 231 p.

TILHO, *Documents scientifiques de la mission Tilho*. Vol. II, Paris, Imprimerie Nationale, 1906, 631 p.